

1^{re} SORTIE.VOIE DOULOUREUSE ET EGLISE
DU SAINT-SEPULCRE.

Renseignements. — DÉTAILS HISTORIQUES. En nous rendant de Casa-Nova à l'emplacement du palais de Pilate, nous donnons tous les détails historiques concernant cette partie de la Ville-Ste, afin de n'avoir pas à y revenir durant le pieux exercice du chemin de la Croix.

MANIÈRE DE FAIRE LE CHEMIN DE LA CROIX. On peut le faire publiquement et librement sans s'inquiéter des passants, soit Juifs, soit Musulmans, dont on n'a rien à craindre. Du reste, tous les vendredis, les Pères de Terre-Ste font publiquement le chemin de la croix, sans jamais être molestés par personne.

SOMMAIRE.

Couvent de St Sauveur. — Eglise paroissiale Latine. — Emplacement du couvent des chanoines du St-Sépulcre. — Maison hospitalière prussienne. — Colonne de la sentence. — Porte Judiciaire. — Emplacement de la maison de Ste Véronique. — Emplacement de la maison du mauvais riche — de la maison du pauvre Lazare. — Etablissement du Spasme. — Hospice Autrichien. — Ecce Homo. — Emplacement de la maison d'Hérode le Tétrarque. — Emplacement du palais de Pilate. — Flagellation. — Emplacement de la Scala-Sancta. — Les 14 Stations. — Propylées de Constantin. — Citerne de Ste Hélène. — Couvent Cophte, restes du Couvent des chanoines du St-Sépulcre. — Lieu du Sacrifice d'Abraham. — Terrasse de l'église de Ste Hélène. — Façade de l'église de Ste Marie-Majeure. — DEVANT LA BASILIQUE DU ST SÉPULCRE : Parvis de l'église du St Sépulcre. — Chapelles de St Jean l'Évangéliste, — de Ste Marie Madeleine, — des 40 Martyrs, — de St Jacques, — de St Michel. — Morceau de la colonne de la Flagellation. — Chapelle d'Abraham.

Départ à pied.

Indications. — En sortant de Casa-Nova, on suit un instant la rue sur laquelle donne la porte de cet établissement, pour prendre, à droite, la première voie qui passe devant le

COUVENT DE ST SAUVEUR.

I. Historique.

Ce couvent fut très probablement bâti au V^e siècle par Vachtang, roi de Géorgie, et restauré plus tard par l'empereur Justinien. Les Géorgiens, pour qui il avait été construit, en conservèrent la propriété jusqu'en 1542, époque où ils le vendirent aux Franciscains.

II. Etat actuel.

Le couvent de St Sauveur n'offre pas cette parfaite régularité que l'on remarque dans la plupart des couvents d'Europe; bien des améliorations cependant y ont été apportées depuis la construction de la nouvelle église. Le couvent de St Sauveur est assez vaste pour loger 100 religieux; il renferme, en outre, un orphelinat pour les garçons et plusieurs ateliers d'apprentissage.

III. Visite.

Dans l'intérieur du couvent de St Sauveur on visite l'

Eglise paroissiale Latine. ☩ — DESCRIPTION. Cette église, due en grande partie à la munificence de sa Majesté François Joseph 1^{er}, empereur d'Autriche, vient d'être tout récemment construite. Depuis longtemps déjà les Pères de Terre-S^{te} désiraient agrandir leur église trop petite pour les besoins de la population catholique; mais bien des obstacles s'opposaient à la réalisation de ce pieux projet. Aujourd'hui, grâce à Dieu, toutes les difficultés ont été aplanies. L'église, en style corinthien, est située au premier étage; et huit piliers massifs, disposés en deux séries, la partagent en trois nefs qui se terminent elles-mêmes par un mur droit. Elle possède 9 autels et 4 confessionnaux. Elle a été consacrée, en 1885, par son Excellence Révérendissime Monseigneur Vincent Bracco de cher et vénéré souvenir.

INDULGENCES. — On y gagne trois Indulgences Plénières, transférées du Cénacle par décision Pontificale. Les autels désignés à cet effet sont:

1^o l'autel du St-Esprit, élevé en mémoire de la Pentecôte; c'est le maître-autel; 2^o l'autel de l'Institution de la Ste Eucharistie, du côté de l'Évangile; 3^o l'autel de l'Apparition de N.-S. J.-C. à St Thomas, du côté de l'Épître.

Après avoir dépassé la porte du couvent, on remarque à gauche, après 2 min. de marche, l'orphelinat paroissial pour les filles, dirigé par les sœurs franciscaines; on descend tout droit la rue Chrétienne jusqu'en face de la 3^{me} rue à gauche. Là, on voit à droite le

Couvent des grecs non-unis de S. Caralambos. —

HISTORIQUE. Ce couvent, avec ses dépendances, occupe une partie de l'établissement des chanoines du St-Sépulcre. Après le départ des chrétiens de la Ville-Ste (1187), cet établissement devint la propriété d'un musulman, nommé Ishak-Bec, qui lui donna son nom, sous lequel il fut longtemps désigné.

Devant soi on remarque l'Hospice pour les pèlerins Allemands. La porte de cet établissement, s'ouvrant au-dessus d'un escalier, est surmontée d'une croix de Malte au-dessous de laquelle on lit ces mots: *Iohanniter ordens hospice* (hospice des chevaliers de St Jean).

De là on avance jusqu'au carrefour de la rue pour voir la

COLONNE DE LA SENTENCE. †

I. Historique.

D'après une tradition très respectable, c'est sur cette Colonne qu'on afficha l'arrêt de mort de N.-S. J.-C. On vient d'y établir une chapelle (1894).

II. Etat actuel.

Cette colonne, qui semble occuper encore sa base primitive, se peut voir dans la chapelle située au rez-de-chaussée, qui s'ouvre du côté de l'E. Cette colonne percé la voûte de la chapelle inférieure et pénètre dans une chapelle supérieure élégamment ornée. Du côté de l'Orient et à l'extérieur de cette chapelle, on a placé une pierre commémorative sur laquelle se trouvent gravées les armoiries de l'ordre de St François, ainsi que l'inscription suivante: *Porta judiciaria. Columna ubi affixa fuit sententia mortis D. N. J. C. Ita traditur. An. D. 1875.* La chapelle et la chambre forment l'angle S-E. du carrefour.

En face de l'inscription susdite, de l'autre côté de la rue, c'est-à-dire à la distance de 6 mè., se trouve l'

**EMPLACEMENT
DE LA PORTE JUDICIAIRE. †**

I. Historique.

La tradition dit que c'est par cette Porte que N.-S., portant sa croix, sortit de la ville coupable pour aller au supplice. En 1670, cette porte était murée (1).

II. Etat actuel.

On y remarque encore aujourd'hui, dans les pieds-droits soutenant la voûte, de grosses pierres qui sont très probablement des restes de l'ancienne Porte.

En quittant la porte judiciaire, on continue à descendre la rue. Après un parcours de 60 mè., lorsqu'on n'est plus qu'à la distance de 6 mè. d'une maison posée à cheval sur la rue, on aperçoit à droite l'

**EMPLACEMENT
DE LA MAISON DE STE VERONIQUE. †**

I. Historique.

D'après la tradition, c'est là l'emplacement de la maison de cette Ste Femme, qui fendit la foule pour aller essuyer l'auguste Face de Jésus. Pour récompenser une si grande charité, le Sauveur laissa l'empreinte de ses traits sacrés sur le voile de cette juive compatissante, que nous appelons Véronique. La maison, qui passait pour occuper l'emplacement de la demeure de cette héroïne, a été achetée par les grecs-unis; ceux-ci l'ont transformée en église, et l'ont fait bénir solennellement par leur Patriarche melchite, en 1895.

II. Etat actuel.

On continue toujours à descendre. Arrivé au bout de la rue, on entre immédiatement dans celle qui vient de la Porte de Damas (du N. au S.). A ce point d'arrivée on voit, à droite, et à cheval sur cette rue, la

Maison du mauvais riche. — **HISTORIQUE.** Une légende nous indique cette maison comme étant celle du *mauvais riche*.

(1) Gonzales, t. I, p. 330.

ETAT ACTUEL. — Elle est reconnaissable à sa construction en pierres rouges, noires et blanches; elle se dresse à cheval sur la rue.

La maison de gauche, formant l'angle entre la rue d'où l'on sort et celle dans laquelle on vient d'entrer, passe pour être l'

Habitation du pauvre Lazare. — HISTORIQUE. L'histoire de ce pauvre est dans l'

EVANGILE SELON S. LUC, CH. XVI.

19. Il y avait un homme riche qui était vêtu de pourpre et de fin lin; et il faisait chaque jour des festins somptueux.

20. Il y avait aussi un mendiant, nommé Lazare, couché à sa porte, couvert d'ulcères.

21. Il désirait se rassasier des miettes qui tombaient de la table du riche, et personne ne lui en donnait; mais les chiens venaient et léchaient ses ulcères.

22. Or il arriva que le mendiant mourut, et il fut porté par les anges dans le sein d'Abraham. Le riche mourut aussi; et il eut pour sépulture l'enfer.

23. Or levant les yeux, lorsqu'il était dans les tourments, il vit de loin Abraham, et Lazare dans son sein.

24. Et s'écriant, il dit: Père Abraham, ayez pitié de moi, et envoyez Lazare, afin qu'il trempe le bout de son doigt dans l'eau pour rafraîchir ma langue; car je suis tourmenté dans cette flamme.

25. Et Abraham lui dit: mon fils, souviens-toi que pendant ta vie tu as reçu les biens, tandis que Lazare n'a eu que des maux; or maintenant il est consolé et toi tu es tourmenté.

26. De plus, entre nous et vous, il y a pour jamais un grand abîme, de sorte que ceux qui voudraient passer d'ici à vous, ou de là venir ici, ne le peuvent pas.

27. Et le riche dit: je vous prie donc, Père, de l'envoyer dans la maison de mon père.

28. Où j'ai cinq frères, afin qu'il les avertisse et qu'ils ne viennent pas aussi eux-mêmes dans ce lieu de tourments.

29. Mais Abraham lui répartit: ils ont Moïse et les prophètes; qu'ils les écoutent.

30. Et il dit: non, Père Abraham, mais si quelqu'un va des morts vers eux, ils feront pénitence.

31. Abraham lui répondit: s'ils n'écoutent point Moïse et les prophètes, quand même quelqu'un des morts ressusciterait, ils ne croiraient pas.

De la maison du pauvre Lazare, on se dirige au N. en laissant derrière soi la maison du mauvais riche. Après un parcours de 20 mètr. on remarque, à droite, une ruelle, et 20 mètr.

plus loin, s'ouvre du même côté une large porte donnant sur un petit parvis, d'où à l'E. on monte par 7 marches à l'

Eglise de Notre-Dame du Spasme. † — HISTORIQUE. Une tradition, que l'on croit très ancienne, rapporte qu'en cet endroit la Très Ste Vierge éprouva une très grande douleur, lorsqu'elle vit son Divin Fils, chargé du fardeau de la croix, se diriger vers le lieu du supplice.

Il est à présumer qu'on aura construit un oratoire (1) en ce lieu vénérable. Cependant, à l'époque des croisades, aucun auteur ne parle de cet oratoire; de plus, au XII^e siècle, l'emplacement de l'église du Spasme était occupé par un couvent et une église dédiée à S^t Jean l'Evangeliste. Ce couvent appartenait aux Bénédictines de l'abbaye de Béthanie; elles s'y rendaient chaque fois que les croisés étaient en guerre avec les musulmans (2).

En 1308, l'église de St Jean l'Evangeliste figure sur un plan de Jérusalem sous le titre de *Pasm. Vgis* (3); ce qui prouve que jusqu'alors la tradition s'était fidèlement conservée. Il est vrai qu'à l'époque des croisades il est peu fait mention de cette tradition; mais à partir de 1320 (4) elle semble avoir pris une nouvelle consistance, car bon nombre d'auteurs la rapportent.

Le Couvent des Bénédictines subit diverses modifications: converti d'abord en établissement de bains, il finit en dernier lieu par servir d'écurie.

VISITE. — Ce qu'il y a de plus intéressant à visiter c'est la crypte ou église souterraine, dans laquelle existe encore un ancien pavé en mosaïque grossière, et aussi, sous l'autel de la nef méridionale, deux pieds représentés sur le pavé en mosaïque polychrome.

HISTORIQUE. — Aucun auteur, à notre connaissance, ne fait mention de ces deux pieds incrustés dans le pavement; ils n'y ont cependant pas été mis sans motif; n'indiqueraient-ils pas l'endroit précis où se tenait la T. S^{te} Vierge, quand elle aperçut son Divin Fils portant sa croix.

(1) Il est plus que probable que l'oratoire du Spasme a été démoli par Chosroès (614) et qu'il n'a pas été rebâti comme tant d'autres. Gonzales p. 374, dit que ce S^t Lieu fut doté d'un oratoire par S^{te} Hélène (?).

(2) A chief de cele voie devers le Temple.... En cel endroit avoit un moustier de S. Jehan l'Evangeliste, et si y avoit un grant manoir. Cil manoir et cil moustiers estoit des nonnains de Bethanie; la monoient eles quant il estoit guerre de Sarrasins. Cites de Jherusalem, VIII.

(3) Plan de Jérusalem, de l'an 1308. Tiré des voyages en Terre-Sainte de Marino Sanuto, dit torcello. De Vogüé, Les églises de la Terre-Sainte p. 438.

(4) Odorici de Fore Julii, liber de Terra Sancta.

DESCRIPTION. — Les deux pieds, artistement travaillés en mosaïque polychrome sur fond blanc, sont juxtaposés; leurs pointes sont tournées vers le N. N.-O. c'est-à-dire vers la 3^{me} Station du chemin de la croix; ils sont placés à 4 mètr. N. de la ruelle dont nous avons parlé, à 34 mètr. 50 c. de la rue que nous suivons, et à 3 mètr. 50 c. en contre-bas de cette même rue.

ETAT ACTUEL. — Une partie du terrain compris entre la ruelle, la rue que nous suivons, et la première rue à droite, appartient aux Arméniens-unis. Outre l'emplacement de l'oratoire du Spasme, ce terrain comprend la 3^{me} et la 4^{me} station du chemin de la croix. Près de ces stations et au-dessus de la crypte dont nous venons de parler, les Arméniens catholiques reconstruisent l'église de Notre-Dame du Spasme.

DESCRIPTIONS. — Tournée vers l'orient cette église à 25 mètr. de long sur 14 de large; des piliers la divisent en trois nefs aboutissant chacune à une abside (1).

En continuant la marche sur un parcours de 17 mètres, on prend la première rue à droite, laissant à gauche l'hospice Autrichien. A peine a-t-on fait quelques pas que l'on découvre un arc, à cheval sur la rue. C'est l'

ARC DE L'ECCE HOMO.

I. Historique.

D'après la tradition qui remonte au moins au 15^{me} siècle, c'est du haut de cet Arc que Pilate montra N.-S. au peuple, après l'avoir fait cruellement flageller, croyant par cet acte de barbarie exciter la compassion des Juifs déicides.

EVANGILE SELON S. JEAN, CH. XIX.

4. Pilate sortit donc de nouveau, et leur dit: voici que je vous l'amène dehors, afin que vous sachiez que je ne trouve en lui aucune cause de mort.

5. (Jésus sortit donc, portant la couronne d'épines et le vêtement de pourpre). Et Pilate leur dit: Voilà l'Homme...

Cet arc se composait autrefois d'un arc central et de deux arcs collatéraux, mais celui du côté S. a entièrement disparu. Quant à l'Arc central qui s'élève au-dessus de la rue, il passe pour être le véritable.

II. Etat actuel.

Bien que l'Arc central, autrement dit de l'Ecce Homo, soit

(1) Faute de ressources, on n'a pas encore pu la terminer.

encore aujourd'hui en entier, cependant le pied-droit N. n'est pas visible. Il se trouve enchâssé dans l'église de l'Ecce Homo appartenant aux Dames-de-Sion. L'arceau extérieur est surmonté d'une petite mosquée ayant une simple fenêtre à l'O. et une autre à l'E. Au-dessus de l'archivolte de cet arc, du côté occidental, on voit

Deux anciennes pierres quadrangulaires. — HISTORIQUE. On montrait autrefois ces deux pierres dans une ancienne construction. D'après la tradition, Pilate était placé sur l'une, et N.-S., sur l'autre. C'est un Gardien du mont Sion (supérieur franciscain) qui les a encadrées là afin qu'on ne les foulât plus aux pieds (1). Beaucoup d'auteurs ont parlé de ces deux pierres et y ont vu gravés des caractères grecs; mais tous n'y ont pas lu les mêmes paroles. Tévenot (2) y lisait *tolle, tolle* (ôtez-le, ôtez-le). En 1872, M. Clermont Ganneau, alors chancelier du consulat de France à Jérusalem, éleva en cet endroit un échafaudage, afin d'en pouvoir bien déchiffrer les caractères, et il parvint à les distinguer tous clairement.

ETAT ACTUEL. — De la première ligne il ne reste plus qu'un Δ. Dans la seconde on lit: TO, TO, un K ou un X et un A. La troisième ligne, si elle a existé, est effacée entièrement. Pour examiner complètement cette arcade, il faut maintenant monter par un escalier de 6 marches situé à 20 mètr. O. en avant de l'Arc de l'Ecce Homo, et entrer dans l'

Eglise du couvent des Dames-de-Sion. — HISTORIQUE. Cette église et ce couvent ont été fondés par le R. P. Marie-Alph. Ratisbonne. Les travaux furent commencés vers la fin de 1859, et achevés en 1868.

DESCRIPTION. — Cette église est remarquable par son style simple et sévère. Elle était un peu obscure, mais, en 1891, on a remplacé sa coupole aveugle par une autre percée de douze fenêtres. Les voûtes sont soutenues par des colonnes et des piliers ornés de chapiteaux en bronze de l'ordre corinthien. Le monument est divisé en trois nefs, mais les deux nefs latérales sont très étroites. La lumière y entre par de petites fenêtres pratiquées dans les deux murs extérieurs N. et S.

VISITE. — C'est dans la partie S.-E. de cette église qu'on remarque le

(1) Quaresmius, t. II, p. 206.

(2) T. 2, p. 577.

Pied-droit de l'arc central ou de l'Ecce Homo, et l'arc collatéral N. — DESCRIPTION La partie S. de cet arc porte les fragments d'une inscription grecque ainsi qu'il suit : la première lettre est un P; mais il reste assez d'espace pour contenir une autre lettre; la ligne continue ensuite par ΕΔΔΝΟΝ; la deuxième ne contient que ΦΟ.

Dans l'intérieur du couvent des Dames-de-Sion, on voit l'entrée d'une

Ancienne piscine. — HISTORIQUE. C'est très probablement la piscine de Strouthion, près de laquelle Titus fit construire celle des quatre plates-formes qui regardait le septentrion. On sait que le général romain avait élevé ces plates-formes pour battre en brèche la tour Antonia, mais les juifs réussirent à les détruire (1).

DESCRIPTION. — La piscine Strouthion est alimentée par une source d'eau potable, quoiqu'elle soit un peu saumâtre. Elle est divisée depuis longtemps en deux piscines parallèles qui se dirigent du N-N-O. au S-S-E. Toutes les deux sont voûtées en plein-cintre (2) avec des pierres d'assez grand appareil, et les voûtes reposent sur le mur mitoyen et sur le rocher. Dans le sens de la longueur, elles mesurent 42 mètr. environ; celle de l'E. a 6 mètr. de large et l'autre 7 mètr. Toutes deux aboutissent au rocher. Vers l'extrémité S-S-E. de la dernière, on remarque dans le mur O-S-O. une petite porte murée, et dans l'angle S-O. s'ouvre un

Ancien aqueduc. — DESCRIPTION. Cet aqueduc taillé dans le rocher est assez grand pour qu'un homme puisse y passer. Il se dirige au S.; mais après un parcours de 60 mètr., il prend la direction S-E., sur un espace de 17 mètr. Enfin allant à l'E., il aboutit, 5 mètr. plus loin, au mur du Hharam esch-Chérif (3).

En s'avancant de 12 mètr. au delà de l'Arc de l'Ecce Ho-

(1) Flav. Jos. G. I. V, 30.

(2) On a pratiqué autrefois (j'ignore à quelle époque) une large brèche dans une de ces deux voûtes, mais depuis longtemps déjà tout a été réparé; seulement la partie reconstruite présente la forme d'un cintre brisé.

(3) Quelques personnes ont pris ce passage souterrain pour la tour de Straton ou Aristobule, qui avait fait mourir de faim sa propre mère, fit ensuite assassiner son frère Antigone. Flav. Jos. G. I. I, 3. D'autres auteurs ont voulu identifier ce souterrain avec le tunnel construit par Hérode-le-Grand, allant de la tour Antonia à la porte orientale du Temple, et par laquelle il pouvait se sauver en cas de danger. Flav. Jos. Ant. I. XV, 14.

mo, on rencontre un carrefour; et c'est à l'entrée N., à la bifurcation de la rue, que la tradition indique l'

EMPLACEMENT DU PALAIS D'HERODE ANTIPAS, TETRARQUE DE LA GALILÉE. ☩

I. Historique.

Cet Hérode est celui-là même qui fit trancher la tête à St Jean-Baptiste et qui tourna en dérision Notre-Seigneur, que Pilate lui avait envoyé.

EVANGILE SELON S. LUC, CH. XXIII.

... 6. Pilate entendant nommer la Galilée, demanda si cet homme était Galiléen.

7. Et dès qu'il sut qu'il était de la juridiction d'Hérode, il le renvoya à ce prince qui était lui-même à Jérusalem en ces jours-là.

8. Hérode, voyant Jésus, s'en réjouit beaucoup: car il désirait depuis longtemps le connaître, parce qu'il avait entendu dire beaucoup de choses de lui et qu'il espérait lui voir faire quelque miracle.

9. Il lui fit donc beaucoup de questions; mais Jésus ne lui répondait rien.

10. Cependant les princes des prêtres et les scribes étaient là ne cessant de l'accuser.

11. Or Hérode avec sa cour le méprisa; il se joua de lui et après l'avoir revêtu d'une robe blanche, il le renvoya à Pilate.

12. Hérode et Pilate devinrent amis ce jour-là, d'ennemis qu'ils étaient auparavant....

II. Etat actuel.

Le palais d'Hérode, Tétrarque de la Galilée, a été démoli et remplacé par plusieurs maisons appartenant à des particuliers.

A 33 mètr. à l'E. du carrefour, près de l'Arc de l'Ecce Homo, on arrive, par un escalier en pente douce orné d'une balustrade en fer et regardant l'O., à l'entrée de la caserne turque (1) située sur l'

Emplacement de la tour Antonia. — HISTORIQUE. Cette tour, autrefois appelée tour de *Baris*, fut élevée vers 121 avant J.-C. par Hircan, fils de Simon Machabée, grand sacrificateur et chef suprême du peuple juif. Hircan l'habita et y garda les vêtements sacrés pour les cérémonies du temple. Ses

(1) Sur la demande du consul respectif on en permet l'entrée.

successeurs dans le souverain pontificat en usèrent de même. Parmi eux on remarque son fils, le barbare Aristobule, qui eut la perversité d'emprisonner ses frères, de faire mourir de faim sa propre mère, parce qu'elle lui disputait le gouvernement du royaume, et enfin de faire assassiner par défiance son frère Antigone dans un passage secret de sa maison. Hérode étant monté sur le trône et trouvant l'assiette de cette tour très-avantageuse, la fit extrêmement fortifier et la nomma Antonia, en l'honneur d'Antoine son ami, vers 38 avant J.-C. Cependant on continua encore à y renfermer les vêtements du grand-prêtre (1). Sous la domination romaine, cette forteresse était occupée, en partie par le gouverneur, et en partie par une garnison destinée à surveiller le temple et le peuple, garnison que l'on augmentait aux jours des grandes solennités juives. L'an 70 de l'ère chrétienne, Titus s'en empara et la fit démolir par les légions romaines qui y employèrent sept jours.

DESCRIPTION. — La tour Antonia, la principale des 14 tours qui flanquaient la 2^e enceinte de Jérusalem (2), s'élevait au N.-O. du Temple et formait l'angle de deux galeries du parvis des Gentils. Elle était bâtie sur un rocher d'une élévation de 50 coudées (25 mètr.) de haut, et flanquée de quatre tours, une à chaque angle, dont trois avaient 50 coudées de haut, et la quatrième, qui était à l'angle S.-E., 70 coudées (3). A l'intérieur, elle avait tout le développement et la forme d'un palais. Elle était divisée en pièces ou appartements de toutes espèces et de toutes destinations, tels que portiques, salles de bains, large place pour les troupes, etc. Tout ce qui était nécessaire à la vie s'y trouvait réuni. Enfin elle ressemblait à une ville par ses dimensions et à un palais par sa splendeur.

La tour Antonia, dit M. le comte de Vogüé (4), forma la limite septentrionale du temple, depuis le 2^e siècle avant J.-C. jusqu'à la prise de Jérusalem par Titus. Un fossé, en partie taillé dans le roc, en défendait les approches (5). Il avait 84 mètres environ de largeur (6). L'historien juif, en parlant de la tour

(1) Flav. Jos. Ant. l. XVIII, 6.—G. l. V, 15.

(2) Flav. Jos. G. l. V, 13.

(3) Flav. Jos. G. l. V, 15.

(4) Le temple de Jérusalem par M. de Vogüé, p. 20.

(5) Une partie de ce fossé est encore visible à l'église de l'Ecce-Homo, ainsi que dans les constructions à l'ouest de cette même église.

(6) Strabon, géographe, né à Amasée (Cappadoce) en l'année 50 av. J.-C. et cité par M. de Vogüé.

Antonia, dit également que des fossés très profonds la défendaient et en empêchaient l'accès, ce qui ajoutait beaucoup à sa force et la faisait paraître plus haute qu'elle n'était en réalité. Une large tranchée, dit M. de Vogüé (1), faite dans le roc, isolait la forteresse (Antonia) du côté du Nord et la séparait de la colline Bézétha.

ETAT ACTUEL. — Les restes du rocher taillé à pic, sur lequel cette forteresse était assise, sont encore visibles au Hharam ech-Chérif, sur une longueur d'environ 100 mètr. L'emplacement de cette tour se trouve aujourd'hui occupé par la caserne turque dont la construction n'a rien de remarquable.

VISITE. — A l'intérieur, cette caserne renferme les Lieux précis de deux scènes de ce drame si lamentable dont le divin Sauveur fut la victime. Le premier monument qui intéresse grandement la piété du Pèlerin est le

PRETOIRE AVEC LE LITHOSTROTOS. H

I. Historique.

EVANGILE SELON S. JEAN, CH. XVIII.

... 28. Ils menèrent donc Jésus de chez Caïphe au palais du gouverneur. C'était le matin: ils n'entrèrent point dans le palais, afin de ne pas se souiller et de pouvoir manger la Pâque.

29. Pilate donc, sortant du palais, vint à eux et leur dit: Quel est le crime dont vous accusez cet homme?

30. Ils lui répondirent: si ce n'était point un malfaiteur, nous ne vous l'aurions pas livré entre les mains.

31. Pilate leur dit: prenez-le vous-mêmes, et jugez-le selon votre loi. Mais les Juifs lui répondirent: il ne nous est point permis de mettre personne à mort.

32. Afin que ce que Jésus avait dit, lorsqu'il avait marqué de quelle mort il devait mourir, fût accompli.

33. Pilate, étant donc rentré dans le palais et ayant fait venir Jésus, lui dit: êtes-vous le roi des Juifs?

34. Jésus lui répondit: dites-vous cela de vous-même, ou d'autres vous l'ont-ils dit de moi?

35. Pilate lui répliqua: est-ce que je suis juif? Ceux de votre nation et les princes des Prêtres vous ont livré entre mes mains. Qu'avez-vous fait?

36. Jésus lui répondit: mon royaume n'est pas de ce monde. Si mon royaume était de ce monde, mes gens auraient combattu pour m'empêcher de tomber entre les mains des Juifs. Mais mon royaume n'est point d'ici.

(6) Le temple, par M. de Vogüé, p. 52.

37. Pilate lui dit alors: vous êtes donc Roi? Jésus lui répartit: vous le dites, je le suis. C'est pour cela que je suis né et que je suis venu dans le monde, afin de rendre témoignage à la vérité; quiconque aime la vérité écoute ma voix.

38. Pilate lui dit: qu'est-ce que la vérité? Et ayant prononcé ces mots, il sortit de nouveau pour aller vers les Juifs, et leur dit: je ne trouve aucun crime en cet homme.

39. Mais c'est la coutume que je vous délivre un criminel à la fête de Pâque: voulez-vous que je vous délivre le roi des Juifs?

40. Alors ils se mirent de nouveau à crier tous ensemble: nous ne voulons point celui-ci, mais Barabbas. Or Barabbas était un voleur.

CHAPITRE XIX.

... 4. Alors Pilate sortit encore une fois et dit aux Juifs: voilà que je vous l'amène dehors, afin que vous sachiez que je ne trouve en lui aucun crime.

... 6. Les princes des Prêtres et leurs gens l'ayant vu, se mirent à crier, disant: Crucifiez-le, crucifiez-le. Pilate leur dit: prenez-le vous-mêmes et le crucifiez: car pour moi, je ne trouve en lui aucune cause de mort.

7. Les Juifs lui répondirent: nous avons une loi et selon cette loi il doit mourir, parce qu'il s'est dit Fils de Dieu.

8. Pilate, ayant donc entendu ces paroles, craignit encore davantage.

9. Et rentrant dans le prétoire, il dit à Jésus: d'où êtes-vous? Mais Jésus ne lui fit aucune réponse.

10. Pilate lui dit donc: vous ne me parlez point? ne savez-vous pas que j'ai le pouvoir de vous crucifier, et le pouvoir de vous délivrer?

11. Jésus lui répondit: vous n'auriez aucun pouvoir sur moi, s'il ne vous avait été donné d'en haut. C'est pourquoi celui qui m'a livré à vous a commis un plus grand péché.

12. Et dès ce moment Pilate cherchait à le délivrer. Mais les Juifs criaient: si vous délivrez cet homme, vous n'êtes point ami de César; car quiconque se dit roi se déclare contre César.

13. Pilate, ayant entendu ce discours, mena Jésus dehors et s'assit sur son tribunal, au lieu appelé Lithostrotos, et en hébreu Gabbatha.

14. C'était le jour de la préparation de la Pâque, vers la sixième heure et Pilate dit aux Juifs: voici votre Roi.

15. Mais ils se mirent à crier: ôtez-le, ôtez-le, crucifiez-le. Pilate leur dit: crucifierai-je votre Roi? Les princes des Prêtres lui répondirent: nous n'avons point d'autre roi que César.

16. Alors il le leur abandonna pour être crucifié. Ils prirent donc Jésus et l'emmenèrent.

Les premiers chrétiens avaient consacré le Lieu où N.-S. subit cette injuste sentence, en y construisant une belle église dédiée à Ste Sophie, c'est-à-dire, à la Sagesse Eternelle (1).

(1) Antonin le Martyr. — Theodosius, de Terra Sancta, p. 65.

Cette église a-t-elle été rebâtie par les Croisés? On l'ignore. Mais ce qu'il y a de certain, c'est qu'au temps de Quaresmius, (1) (XVII^e siècle) on y voyait encore le chœur, les chapelles latérales et des traces d'anciennes peintures.

II. Etat actuel.

L'emplacement du Prétoire de Pilate et du Lithostrotos est devenu en grande partie la cour actuelle de la caserne turque.

Outre le Prétoire et le Lithostrotos, cette caserne renferme encore le

LIEU OU N.-S. FUT COURONNE D'EPINES.

I. Historique.

Les soldats de Pilate, excités par les Juifs, étaient animés contre notre divin Sauveur d'une fureur satanique. Par un raffinement de cruauté, ils aggravèrent encore les ordres du gouverneur et tressèrent une couronne d'épines, (l'arbuste dont les branches ont servi à la confection de la couronne de N. S. est appelé *alousedj*) qu'ils enfoncèrent sur sa tête sacrée.

EVANGILE SELON S. MARC, CH. XV.

... 16. Or les soldats le conduisirent dans la cour du prétoire, et ayant convoqué toute la cohorte,

17. Ils le vêtirent de pourpre, et tressant une couronne d'épines, ils la lui mirent sur la tête.

18. Puis ils se mirent à le saluer, disant: salut, Roi des Juifs!

19. Et ils lui frappaient la tête avec un roseau; et ils crachaient sur lui, et fléchissant le genou, ils l'adoraient.

20. Et après qu'ils se furent ainsi joués de lui, ils lui ôtèrent la pourpre, et le couvrirent de ses vêtements; puis ils l'emmenèrent pour le crucifier...

Les premiers chrétiens honoraient ce Lieu vénérable, qu'ils savaient avoir été le théâtre des souffrances et de l'admirable patience du divin Sauveur. Quaresmius le mentionne et dit qu'on y avait édifié une petite chapelle qui était un modèle en son genre.

II. Etat actuel.

Aujourd'hui, le Lieu du Couronnement d'épines est une Ouéli, édifice carré de 5 mètr. surmonté d'une coupole. Les or-

(1) Quaresmius, t. II, p. 181.

nements de cet édifice appartiennent au style roman. Le centre est occupé par le tombeau d'un derviche.

A 7 mètr. plus loin, à l'E. de la porte d'entrée de la caserne on rencontre, à gauche, une porte à deux battants, sur les pieds droits de laquelle on lit: 1^o pied droit, (O.); Milites flectentes coronam de spinis, imposuerunt capiti ejus; (S. Jean XIX, 2) sur l'autre pied droit sont gravés ces mots-ci: Locus in quo apprehendit Pilatus Jesum et flagellavit. (S. Jean XIX, 1). Cette porte donne dans la cour où se trouve l'entrée de l'

EGLISE DE LA FLAGELLATION. †

I. Historique.

Le lieu qui fut inondé du sang de N.-S. J.-C. a été vénéré et honoré par les premiers chrétiens, comme tous les autres endroits sanctifiés par quelque circonstance particulière de la Passion du Divin Sauveur. Nous en avons la preuve dans l'existence d'une très ancienne Chapelle, bâtie depuis un temps immémorial sur le Lieu même de la Flagellation, et restaurée il y a quelques années seulement. Ce très ancien sanctuaire ravi tout d'un coup, en 1618, à ses légitimes possesseurs par Moustapha Bec, dont le père était alors Pacha de Jérusalem, fut par lui converti en écurie. Alors arriva le fait suivant: ce Moustapha Bec y avait un soir fait entrer ses plus beaux chevaux, tous frais et bien portants. Quelle ne fut pas sa surprise, lorsqu'on vint lui apprendre le lendemain, à son réveil, que tous ses chevaux étaient morts! Cependant, ne voulant pas reconnaître en ce moment la main de Dieu qui le châtie, il ordonna que le soir même, on logeât dans le même lieu les chevaux qui lui restaient. Ceux-ci eurent le même sort que les premiers. Moustapha, consterné par ce désastre, convoque tous les sages de l'islamisme qu'il peut trouver à Jérusalem, afin d'apprendre d'eux la cause de ces accidents répétés. Les sages lui dirent qu'il ne devait pas s'en étonner, attendu que ce lieu, où Issa (Jésus) avait été flagellé, était en grande vénération de la part des chrétiens, et que par suite Dieu ne voulait pas qu'on y mit des animaux. Moustapha cessa d'y faire loger ses chevaux et l'abandonna; mais il ne le rendit pas pour cela aux Franciscains. Dans la suite des temps une partie de cet édifice sacré s'écroula, et le reste perdit presque la forme d'église. Enfin, en 1838, Ibrahim Pacha en restitua les ruines aux Pères de Terre-Sainte.

II. Etat actuel.

L'église actuelle, qui ne se fait remarquer par aucun style particulier, date de 1838. Les Pères de Terre-Sainte l'ont rebâtie sur les anciennes ruines, grâce à la générosité de Maximilien, duc de Bavière; ils ont conservé tout ce qui restait du monument primitif.

L'angle S.-O. du terrain de l'église de la Flagellation est occupé par les restes d'une construction appelée

Chapelle du Repos. — HISTORIQUE. D'après une tradition relatée par quelques auteurs du moyen âge (1), ce serait en ce lieu que Notre Divin Sauveur, portant sa croix, se reposa un instant. Voici ce qu'en disent ces auteurs..... «Et à main « destre de cele Rue de Josaphas avoit. j. moustier que l'en « apeloit le Repos. Et là disoit on que Notre Sirez Ihesu Criz « se reposa, quant on le menoit cruxefier ».

L'époque et l'auteur de la construction de cette chapelle nous sont encore inconnus; mais, à bien considérer ce qui en reste, il nous semble y voir un ancien oratoire détruit, dont la reconstruction dut être entreprise durant la paix négociée et conclue en 1229 entre le sultan Melek el-Kamel (Mélédin) et Frédéric II, empereur d'Allemagne, roi de Sicile et de Jérusalem (2).

DESCRIPTION. — Cette chapelle, orientée comme tous les anciens oratoires, fut découverte en 1889. Sa longueur est de 11 mètres, y compris l'abside du milieu dont la profondeur est de 1 mètr. 55 cent.; sa largeur est de 8 mètr. 65 cent. Elle est divisée en trois nefs, séparées par des piliers carrés et aboutissant chacune à une abside circulaire, dont deux existent encore en partie. Vu le ressaut non loin des absides et faisant partie du pavé, cet oratoire a dû avoir un petit chœur ou sanctuaire. La porte principale s'ouvre à l'O.

VOIE DOULOUREUSE.

On donne ce nom à une suite de rues qui, partant du Prétoire de Pilate, aboutissent à la Basilique du St-Sépulcre. C'est sur leur parcours que se trouvent les 14 Stations du Chemin de la Croix, toujours pieusement visitées par les Pèlerins.

(1) Citez de Iherusalem p. 49 (1187). Le continuateur Anonyme de Guillaume de Tyr p. 161 (1261).

(2) Cette construction ne paraît pas avoir été achevée.